

Alsace | Sur la route des vins

Quand la brigade verte veille... aux grains

Sur les hauteurs de Soultz, comme ailleurs dans le vignoble, les hommes de la brigade verte du Haut-Rhin patrouillent à cheval pour lutter contre les vols de grappes et les incivilités en période de vendanges.



« Le cheval, c'est le meilleur moyen pour aller dans les endroits où les véhicules ne peuvent pas se rendre. » Photo Autour des vignes, des joggeurs, cyclistes ou randonneurs interrompent parfois leur activité pour échanger avec les deux hommes ou caresser leurs montures. Photo AFP/ Sébastien Boron

« Le cheval, c'est le meilleur moyen pour aller dans les endroits où les véhicules ne peuvent pas se rendre », assure Nicolas Krust, 52 ans, cavalier de la brigade verte du Haut-Rhin, bombe sur la tête et bottes aux pieds. Monté sur Jason, un Franches-Montagnes marron, il s'apprête à parcourir environ 40 km de vignobles dans la journée, entre chemins de terre et coteaux pentus, pour dissuader d'éventuels chapardeurs.

En ce début septembre, les vendanges battent leur plein à Soultz. La récolte du crémant d'Alsace est terminée, mais de nombreux cépages attendent leur tour, vulnérables. « Ce sont rarement des gros coups, mais des vols de quelques grappes de muscat, ça, on nous en signale souvent... », remarque Daniel Dagon, binôme de Nicolas Krust, qui patrouille depuis bientôt dix ans sur Seigneur, un trotteur hongre de 1,60 m au garrot.

Un vol de raisins expose son auteur à une amende pouvant aller jusqu'à 500 € et la transmission d'un procès-verbal au procureur de la République de Colmar, qui décide des suites de l'enquête. « Encore faut-il être là pour le constater », concède Nicolas Krust, qui procède à une ou deux verbalisations de ce genre par an seulement.

Gewurztraminer, pinot, muscat... Les parcelles défilent sous les sabots des chevaux, qui s'arrêtent parfois pour brouter de l'herbe ou avaler une grappe de raisins. Autour des vignes, des joggeurs, cyclistes ou randonneurs interrompent parfois leur activité pour échanger avec les deux hommes ou caresser leurs montures.

Sans méfait à constater en début de matinée, les brigadiers assument volontiers leur rôle d'ambassadeur d'une pratique respectueuse de l'environnement. « Depuis plusieurs années déjà, on n'a plus trop de problèmes de vol. C'est lié à la présence des brigades vertes », estime Roland Martin, maire de la commune voisine de Wuenheim qui enregistre 66 déclarations de récolte pour 810 habitants. « Elles sont une présence dissuasive pour éviter le vandalisme, les vols et faire de la prévention », ajoute Denis Meyer, édile de Soultz.

« C'est rassurant de savoir que quelqu'un veille »

En août, les deux communes ont pris un arrêté interdisant la circulation et le stationnement sur les chemins ruraux desservant les vignobles, à l'exception des exploitants, jusqu'à la fin des vendanges. « Cela permet aux exploitants d'avoir le champ libre pour travailler et limite le risque de vol effectué à l'aide d'un véhicule », note Roland Martin.

Pendant leur patrouille, les deux cavaliers s'assurent du respect de l'arrêté municipal, verbalisant les contrevenants stationnés illégalement près des pieds de vignes. « C'est le gros de notre travail pendant les vendanges. Chaque année, on a entre 50 et 100 contraventions pour mauvais stationnement », détaille Nicolas Krust.

En fin de matinée ce jour-là, un véhicule garé en bout de rangée interrompt la déambulation des brigadiers. Une tête surmontée d'un chapeau de paille sort d'une rangée de muscat rouge à proximité. Véronique Zimpfer est la propriétaire du terrain, mais se prête au jeu du contrôle d'identité. « S'il n'y a pas de contrôle, les gens font n'importe quoi », estime cette exploitante d'une centaine de vignes à flanc de colline à Soultz.

Arrachage de feuilles, chapardage de raisins, aiguilles usagées abandonnées au pied des vignes : la viticultrice déroule une impressionnante liste d'incivilités commises « ces derniers temps » sur les parcelles environnantes. « On n'est pas toujours là, donc on ne sait pas forcément ce qui se passe dans les vendanges... C'est rassurant de savoir que quelqu'un veille », lance-t-elle aux brigadiers.

François D'ASTIER (AFP)